

La vie agricole

Autor(en): **Dumont**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 49

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TRAIN DE NUIT

C'était par une froide et sombre soirée d'hiver. Minuit allait bientôt sonner. la neige tombait avec force, balayée en tourbillons par un vent glacial. Aucun chat dehors, nul bruit au loin : seule, la gare de la petite ville de Walsburg était encore un peu animée et éclairée. Le dernier express s'apprêtait à partir, et quelques voyageurs tout transis, un cache-nez autour des oreilles, s'entassaient en grommelant dans les wagons.

— Maudit temps ! dit l'un.

— Il fait un froid de loup, murmurait l'autre.

— Quelle mauvaise administration ! s'exclamait un troisième ; pas même la plus petite bouteille d'eau chaude pour se réchauffer un brin.

Le chef de gare, un gaillard superbe, à la tenue sévère et aux moustaches grisonnantes, ouvre enfin la porte de son bureau qui donne sur le quai d'embarquement et demande quel est le mécanicien chargé de conduire le train.

Le père Vandam se présente.

Malgré son nom, le père Vandam n'est point un vieillard ; c'est un individu de quarante ans environ, alerte et vigoureux, mais déjà fatigué par l'exercice de son dur métier.

A peine à son poste, il examine avec soin les moindres parties de la locomotive, met de l'huile aux essieux, regarde si les freins du tender fonctionnent bien ; puis, lorsque tout lui paraît en règle, il ajoute plusieurs pelletées de charbon dans le foyer en attendant l'ordre du départ.

— Un coup de sifflet bref et aigu déchire soudain l'espace. A ce signal, Vandam répond par un hennissement prolongé de son cheval de feu ; un long jet de fumée s'élance dans l'air glacé qui condense aussitôt celle-ci sur le dos du chauffeur, et la lourde chaudière s'ébranle, entraînant une interminable file de voitures à sa suite.

Le convoi brûle la route, semblable à un boulet sortant de la gueule du canon ; il dévore le terrain comme lancé au milieu de l'infini. — Bon voyage !

La neige continue de tomber par violentes rafales. La nuit reste triste et sombre, toutes les lumières disparaissent peu à peu à l'horizon ; partout règne l'obscurité la plus profonde, la nature entière repose sous un vaste linde.

Vite, très vite, encore plus vite, les stations se succèdent avec la rapidité de l'éclair ; les montagnes font place aux vallées, les plaines aux forêts, les villes aux villages, et jamais le train ne ralentit sa course furibonde.

Cependant le malheureux Vandam grelotte de froid et de fièvre. Sous l'influence de la chaleur écrasante du brasier à ses pieds et de la bise qui lui coupe le visage, ses membres s'alourdissent, son cerveau s'appesantit et le sommeil le gagne de plus en plus. Mais la vie de tant d'êtres humains, confiée à sa vigilance, le rappelle à lui-même, car un moment d'oubli peut occasionner une effroyable catastrophe. Il secoue sa torpeur, essuie les glaçons qui s'attachent de toutes parts à la machine, active le foyer. — Vite, très vite, plus vite encore, le train entier semble voler au-dessus des rails.

L'approche du but se fait néanmoins sentir. Quelques faibles becs de gaz zèbrent les ténèbres de la gare principale des marchandises que l'on double ; les wagons croisent différentes aiguilles et font un vacarme d'enfer en passant

sur les plaques tournantes qui se trouvent à l'entrée du quai de l'arrivée.

En somme, l'avalanche s'arrête, et un employé supérieur s'avance près du fourgon des bagages avec quatre hommes d'équipe.

— Bonjour, monsieur l'inspecteur ! lui crie gaiment le machiniste, en mettant la soupape de la vapeur au cran de sûreté. La température a été bien rude cette nuit.

— Oui, mon brave ; mais vous êtes à l'amende, vous avez cinq minutes de retard.

Adolphe ROSAY.



LA VIE AGRICOLE



Arrosage des plantes cultivées en caisses ou en pots

Chaque année, au printemps, les plantes d'agrément : indigènes, exotiques, annuelles, vivaces, herbacées ou ligneuses, cultivées en pleine terre, en serre ou sous chassis pour en avancer la floraison, paraissent nombreuses et brillantes sur tous les marchés, couvertes d'abondants feuillages et de fleurs multicolores.

Ce sont ces merveilles du règne végétal importées des quatre parties du monde, d'une parfaite acclimatation, due au talent de nos modestes et savants horticulteurs, que le public amateur vient, chaque année, admirer, avec empressement, désireux de rencontrer de nouveaux sujets pour compléter une collection ou en former une d'un genre particulier.

Toutes ces luxuriantes expositions florales sont fréquentées par les dames, toujours disposées à acquérir avec un goût exquis les sujets les mieux venus et qui se recommandent de préférence à l'attention des connaisseurs.

C'est plus particulièrement de celles-ci que nous désirons entretenir nos lecteurs.

Dans la première série nous plaçons : les coquettes et délicates azalées de l'Inde, les splendides rhododendrons du Népal, les riches et merveilleux camélias du Japon, les *calmia*, *pittosporum* des canariées, etc.

Dans la deuxième, les sujets excentriques possédant de brillantes couleurs sont : les calcéolaires variés, dits sabot de Vénus, les orchidées exotiques, représentant des formes de papillons, d'oiseaux, d'araignées, de casques, de bourses, etc., d'une grande distinction ; puis viennent les riches plantes à feuillage ornemental, persistant, exotique : palmier, dracaena, aloès, ficus-elastica, aralia, phormium-tenax, jucca gloriosa, begonia discolor de la Chine, etc.

Les arbustes à fleurs, d'un mérite exceptionnel, sont : les myrte, mimosa, poligala, aucuba-japonica, laurier, thym, véronique, hortensia, métros-décos, jasmin, justicia, hettia-japonica, luzerne en arbre, deudzia, gracilis, pâquerette, cuféa, héliotrope, rosier nain, œillet, giroflée double, kiris, muthier, cinéraire, reine-marguerite, balsamine, fécoïde, zinnia, pétunia, verveine, réséda, mimulus, auricule, pensée, et une infinité d'autres belles plantes vulgaires, annuelles ou vivaces, destinées à garnir les jardins, les fenêtres et les appartements.

Il est bien entendu que dans le mot général « appartements » ne sont pas comprises les chambres à coucher desquelles toute fleur naturelle devra être soigneusement écartée, tout au moins pendant la nuit.

Sans être horticulteur personne n'ignore que les plantes ne peuvent vivre sans eau ; mais dans leur application, souvent ignorée ou mal comprise, beaucoup d'amateurs ne savent pas qu'elle doit être distribuée dans des proportions raisonnées, en rapport avec l'exigence du sujet, la grandeur des caisses et des pots qui contiennent, la force de leur végétation, et la nature des tiges constituant leur charpente.

C'est ainsi que les plantes herbacées, molles, fragiles, telles que les balsamines, géranium, bégonia, bulbeux, capucine, etc., exigent beaucoup plus d'eau que les plantes dures, ligneuses, boiseuses, telles que azalée, laurier, thym, mimosa, jasmin, myrthe, etc., d'une végétation lente qui en exigent peu. Ces dernières ne devront donc pas être arrosées souvent.

Dans les plantes en pot on reconnaît le besoin d'arrosage lorsque la surface de la terre commence à se dessécher sensiblement, mais lorsqu'elle reste noire, ce travail serait nuisible à la santé des plantes en favorisant la pourriture des racines.

La pratique a démontré qu'il ne fallait pas arroser sans besoin, car les végétaux souffrent moins du manque d'eau que de l'excès qui produit une humidité permanente, le jaunissement des feuilles, la décomposition des tiges et l'anéantissement des fleurs.

C'est pour éviter de tomber dans cette fâcheuse disgrâce que l'hiver, dans les appartements tempérés, ou même chauffés, contenant des plantes, il ne les faut arroser que lorsque la terre en manifeste le besoin ; mais ce que nous recommandons instamment pour entretenir leur santé, c'est de les mettre à l'air en les sortant, lorsque le temps doux le permet, et de les asperger fortement pour laver les feuilles et faciliter les fonctions de leurs organes respiratoires placés à leur partie inférieures.

Dans les arrosements, on évitera, même dans les jardins, d'arroser lorsque le soleil luit sur les plantes et d'employer des eaux glacées sortant des puits ou des concessions, qui n'ont pas reposé à l'air pendant au moins vingt-quatre heures, afin d'acquiescer la température de l'atmosphère.

Pour les plantes en pot ou en caisse, afin de rendre les arrosements moins fréquents, il faut complètement baigner la terre au moyen d'eau douce, presque tiède, et ce qui s'écoule dans les assiettes creuses doit être jeté pour éviter de faire mourir les plantes, à moins qu'elles ne soient aquatiques ou d'une nature à en exiger beaucoup. En plein air, les arrosements doivent se faire avant le lever du soleil ou après son coucher.

Lorsqu'un sujet paraît souffrir, on le ranime par quelques arrosements, en additionnant l'eau d'un peu de colombine ou poulinée, contenant des principes fertilisants.

L'application de ces simples principes suffisent pour entretenir, pendant longtemps et en bonne santé, les feuillages et les fleurs toujours agréables à la vue, soit dans un jardin, soit dans les salons, soit enfin sur les tables de banquet où elles occupent la place d'honneur.

DUMONT-CARMENT.

PENSEES

La fortune envoie des amandes à ceux qui n'ont plus de dents.

Conseil sans secours est un corps sans âme.

LA MEDECINE DU FOYER

L'anémie

On a reconnu que l'anémie existait sous trois formes différentes : l'hypémie, l'hydrémie et la chlorose. Nous ne nous occuperons, dans cette causerie, que de la chlorose, maladie très connue qui sévit surtout dans les grands centres ouvriers et s'attaque plus particulièrement à la gent féminine.

La chlorose se manifeste par la teinte couleur de cire que prend la peau du malade et par une grande faiblesse musculaire dont la cause est l'absence de l'hémoglobine dans les globules sanguins. Le chlorotique s'élargit et devient extrêmement sensible au froid. Ses goûts deviennent pervers et le portent à se nourrir de substances crues et même impropres à la bonne alimentation. La digestion devient pénible et est accompagnée d'éruptions gazeuses, de renvois acides et brûlants, d'un ballonnement souvent considérable de l'estomac et des intestins. Incapables d'aucune contraction, ces derniers restent inertes et occasionnent une constipation opiniâtre.

La circulation du sang devient désordonnée. A la moindre fatigue, le malade est oppressé, des palpitations douloureuses se font sentir après la marche.

Les facultés intellectuelles se trouvent dépréciées. Le malade devient apathique, nonchalant, rêveur ou préoccupé, mélancolique et indifférent à tout, son irritabilité se trahit à chaque instant et la moindre contrariété amène une crise de nerfs ou une explosion de colère qui, heureusement, est aussitôt apaisée par une crise de larmes.

Bientôt aussi se manifestent des vertiges, des éblouissements, des tintements d'oreilles suivis de migraines, de gastralgies, de névralgies violentes au visage, à la poitrine et à l'abdomen. A cette période, l'organisme court de grands dangers ; tous les organes, les poumons de préférence, sont attaqués ; l'anémie s'achemine vers la phtisie et la moindre maladie peut devenir mortelle.

Le fer, sous ses diverses formes, tartrate, citrate, lactate, chlorure, iodure, etc., est le traitement spécifique de la chlorose. Il restitue aux globules sanguins l'hémoglobine qu'ils ont perdue. Quelques eaux ferrugineuses, Orezza, Bussang, etc., sont très recommandables à cet égard, en ce qu'elles facilitent l'assimilation. Elles sont d'autant plus actives qu'elles contiennent plus de bicarbonate de soude ou tout autre sel alcalin. On a préconisé, contre la chlorose, un reconstituant très puissant qui est obtenu par la combinaison complexe du lasto-chlorure de fer et de sodium avec un élixir ou un sirop tonique. A la dose d'une ou deux cuillerées à bouche, avant chaque repas, cette préparation a donné des merveilleux résultats.

Le traitement spécifique doit être accompagné de la médication auxiliaire, c'est-à-dire qu'on doit atténuer les plus pénibles symptômes de la chlorose par l'emploi des toniques, quinquina, gentiane, valériane, etc., en attendant que le fer ait détruit la cause qui les entretient. Inutile d'ajouter qu'une bonne hygiène doit compléter l'œuvre de ces deux traitements.

Jean d'ARAULES.